

LE SCANDALE PARADJANOV

OU LA VIE TUMULTUEUSE D'UN ARTISTE SOVIÉTIQUE





Zootrope Films et Araprod
présentent



LE SCANDALE PARADJANOV

OU LA VIE TUMULTUEUSE D'UN ARTISTE SOVIÉTIQUE

UN FILM DE SERGE AVÉDIKIAN & OLENA FETISOVA

Ukraine / France / Géorgie / Arménie – 1h35 – couleur – 1.85 – Visa 133.138

SORTIE NATIONALE LE 07 JANVIER 2015

DISTRIBUTION

Zootrope Films

8, rue Lemercier - 75017 Paris
Tél. : 01.53.20.48.63
marie.pascaud@zootropefilms.fr

PRESSE

Jean-Bernard Emery

36, rue Véron - 75018 Paris
Tél. : 01.55.79.03.43 / Mob. : 06.03.45.41.84
jb.emery@cinypresscontact.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.zootropefilms.fr

Synopsis

Une évocation de la vie mouvementée de Sergueï Paradjanov, réalisateur soviétique d'avant-garde, à la fois poète, plasticien et touche-à-tout opposé à toute forme d'autorité.

Auteur de films cultes, dont *Les Chevaux de feu* et *Sayat Nova*, son anticonformisme et son désir d'indépendance, dans un pays qui refuse les artistes déviant, lui valent cinq années d'emprisonnement dans les geôles soviétiques.

S'il en ressort meurtri, Paradjanov conserve pour autant son indéfectible sens de l'humour, son excentricité et surtout sa passion pour l'art et la beauté.



Entretien avec Serge Avédikian

Comment en êtes-vous arrivé à réaliser *Le Scandale Paradjanov* ?

Au départ, on m'avait proposé de ne jouer que le rôle de Paradjanov. Puis, étant donné que je venais d'obtenir la Palme d'Or du court métrage à Cannes en 2010 pour *Chienne d'histoire*, la production ukrainienne m'a demandé d'assumer aussi la réalisation du film. Si je n'avais pas autant aimé Paradjanov, j'aurais refusé, la charge étant trop lourde à porter. Il aurait pu être mon père. Il a été en tout cas un père spirituel. Occuper la place de réalisateur, c'était aussi représenter le personnage de Paradjanov aux commandes de son film. J'ai néanmoins accepté le siège de metteur en scène à condition d'être aidé.

Quelle période de la vie de Paradjanov le film couvre-t-il ?

Le film retrace librement les trente dernières années de la vie de Paradjanov, des années soixante, lorsqu'il

commence à rencontrer le succès avec son film ukrainien *Les Chevaux de feu*, aux années quatre-vingt. En raison du scandale que *Les Chevaux de feu* provoque, il se rend en Arménie où, protégé par les responsables des studios, il réalise son film suivant, *Sayat Nova*. Mais à son retour à Kiev, il est rattrapé par la police ukrainienne qui a constitué un dossier contre lui. Il est arrêté et, après un procès expéditif, il est condamné à cinq ans de prison assortis d'un régime particulièrement sévère. Puis il est assigné à résidence dans sa maison natale à Tbilissi, en Géorgie, où il doit affronter un Etat qui ne l'accepte pas et le laisse désœuvré.

Le Scandale Paradjanov est-il pour autant un biopic ?

Non, car il ne s'agit ni d'une hagiographie, ni d'une minutieuse reconstitution historique. Je voulais porter un regard subjectif sur une personnalité publique qui



a suscité beaucoup de passion. A peine plus de vingt ans se sont écoulés depuis la disparition de Paradjanov en 1991, et cette relative proximité posait le défi suivant : « *Peut-on faire un film de fiction sur une grande figure qui a disparu depuis peu ?* » Ce choix me paraissait aussi le moyen d'offrir au public, qui ne connaît pas ou peu Paradjanov, une image vivante de cet immense artiste.

Comment décririez-vous Sergueï Paradjanov ?

C'était un homme hors normes, qui avait un talent hors normes. Il était provocateur et anticonformiste, donc, par essence, dangereux pour le régime soviétique. Mais on ne l'a pas jugé pour cela. On a voulu le diaboliser en le présentant comme homosexuel, voleur d'icônes... En fait on l'a écarté de la vie professionnelle afin qu'il ne soit pas contagieux pour les jeunes réalisateurs et générations à venir. Sa liberté de ton et sa façon de faire n'étaient pas d'usage dans ce régime. C'était également un homme caractériel. Ce qui le rendait surprenant et imprévisible. Il était aussi très attentionné vis à vis des gens qu'il respectait. Il aimait échanger des objets, troquer si je puis dire, afin d'être dans une relation sensuelle avec les gens qu'il aimait. Bref, c'était quelqu'un qui voulait que la vie soit intéressante à chaque instant, et donc il attendait beaucoup de ses interlocuteurs.

Quand l'avez-vous rencontré ?

La première fois que nous nous sommes vus, c'était à Tbilissi, le 1er janvier 1983. Je lui ai apporté des cadeaux de la part d'Yves Saint-Laurent. Nous nous sommes retrouvés à Erevan quelques mois plus tard, puis à Paris, plusieurs fois entre 1988 et 1991, année de sa mort.

De quelles manières avez-vous réussi à rentrer dans son univers, dans la complexité de sa personnalité ?

Avoir connu personnellement l'homme me donnait une sorte de légitimité, une audace et une proximité possible avec lui. Plus encore que son visage, je me suis rappelé son odeur, sa démarche, son regard, son sourire... Tous ces souvenirs, qui remontaient du plus profond de moi-même, m'ont été d'une aide puissante pour l'incarner. Il n'était pas question pour moi de faire une composition extrêmement ressemblante pour autant. Il fallait que ça sonne juste avant tout. Que je sois à la hauteur de sa démesure sans être englouti par sa personnalité. Que je sois dans une sorte de « calme bouillonnant », afin de laisser venir la colère, l'explosion. Et aussi... que je puisse faire ressentir qu'il était seul au monde, seul contre tous, et pourtant cerné par les fantômes du passé et la réalité du présent. Son âme et son aura m'ont accompagné, car je les ai laissées me façonner. C'est une alchimie qu'on ne peut

pas toujours expliquer, et cela fait partie du paradoxe du comédien. Vous savez, lorsque vous êtes en présence d'un tel personnage à interpréter, c'est une chance qu'il ne faut pas laisser passer, même si le danger de ne pas être à la hauteur peut être grand.

Devoir interpréter un cinéaste tout en étant soi-même le réalisateur du film a-t-il été une épreuve de force ?

Rétrospectivement, c'est essentiellement cela qui m'a permis de supporter la densité du personnage de Paradjanov. Jouer, dans le film, le rôle d'un réalisateur me permettait de lui donner une place plus grande encore en faisant de lui, d'une certaine façon, le réalisateur du film en train de se construire en temps réel ! Tout l'enjeu était de ne pas céder à une forme de confusion mentale... Il fallait rester vrai, lucide, incarner l'homme et vivre, au jour le jour, avec tous ceux qui participaient à la création du film. Je devais aussi réussir à être cet illusionniste charmeur qui met en scène tout ce qui l'entoure, et tous ceux qui l'entourent. Ça a été une recherche permanente d'équilibre...

Quid du fait d'avoir à travailler et jouer en russe ?

J'ai appris le russe durant mon enfance, comme tout jeune Arménien né à Erevan à l'époque soviétique, car l'URSS l'imposait. Mais je ne l'avais pas pratiqué depuis

longtemps ! Je devais me réapproprier le russe, si je voulais être dans un rapport harmonieux avec le ressenti du personnage et toute l'équipe qui parlait cette langue. Il y eut parfois des balbutiements, mais surtout la joie d'être compris et d'être surpris par l'énergie qui se dégage d'une langue... J'étais aussi celui qui était à la croisée de plusieurs cultures mises à l'épreuve en permanence : la culture française, car c'est là que je vis et travaille, et la culture arménienne, car j'étais aussi l'Arménien anciennement soviétique parlant le russe avec un vécu qui a laissé des traces. Le film porte cela aussi en lui, et le rend proche de l'esprit de Paradjanov. Paradjanov est lui-même un mélange culturel, entre la Géorgie, la Russie, l'Ukraine et l'Arménie. Dans *Sayat Nova*, par exemple, il est parti à la découverte des origines des miniatures arméniennes en les comparant avec celles de la cour de Géorgie.

Sur le plan esthétique, vous vous êtes imposé des règles à suivre ?

Tous les choix stylistiques que j'ai faits ont, je l'espère, apporté au film un vent de liberté que le scénario seul ne faisait que suggérer. Le langage du film devait s'aventurer sur le terrain du cinéma sans paroles. C'est ce qu'on devait à Paradjanov, *a minima*, sans jamais empiéter sur son territoire, d'autant plus qu'on voit des extraits



de ses propres films en cours de réalisation. Je devais être proche de la sensibilité de Paradjanov sans la copier. Régulièrement, la réalité documentée refaisait surface. Mais il était important que je puisse m'en écarter pour conserver la couleur de mon film. C'est la seule manière que j'avais d'être tout à la fois honnête avec moi-même et l'univers du personnage. Paradjanov n'appartient qu'à lui-même... Si libre, si complexe, si changeant, selon les lieux et les situations. Perdu dans sa propre foule, tout en restant fidèle à la mémoire de son enfance.

Quels sont les films et les metteurs en scène qui vous ont le plus inspiré ?

J'ai été très influencé par le cinéma soviétique des années vingt et trente : Dovjenko, Eisenstein, et d'autres encore, puisque ce sont les films que j'ai vus en premier. Puis ensuite Tarkovski, Pelechian, Paradjanov évidemment, mais aussi Pasolini, Fellini, Bergman, Antonioni. Ce sont des cinéastes qui ont tous trouvé un langage personnel.

Paradjanov a élevé le cinéma au rang d'art majeur. Cette liberté a-t-elle un prix ?

L'art est une sublimation de la vie intérieure, une sorte de subjectivité profonde partagée publiquement. Les artistes sont là pour nous faire partager la beauté cachée de la vie

et nous questionner sur le monde dans lequel on vit. L'art peut provoquer des réponses à des questions restées sans réponses. C'est aussi une résistance à l'ordre établi, aux lois parfois absurdes, à la pensée unique. C'est une main tendue vers la liberté, l'absolu et l'utopie. Pour toutes ces raisons, on ne peut pas se passer de l'art et des artistes. Sinon, la vie serait horriblement triste. Sans être idéaliste au dernier degré, lorsqu'on a de l'estime pour l'art qu'on pratique, on se doit d'essayer d'aménager le maximum de liberté possible autour de ce qu'on fait.

Quels sont vos projets ?

Je réalise en ce moment un film d'animation qui s'appelle *Dernier round à Istanbul*. Et je développe une comédie, écrite avec un acteur comique français, que je voudrais tourner dans un village en Arménie l'été prochain. Et puis il y a aussi des projets de théâtre. Mais le temps manque. Je pense qu'une vie ne suffit pas... Il faut se résoudre à se battre contre le temps, qui est à la fois notre ami et notre ennemi. Je ne sais toujours pas s'il faut aller vite ou lentement, mais il est clair qu'il faut prendre le temps nécessaire pour créer et vivre ou le contraire. Le plus important, c'est la durée de vie des œuvres qu'on a créées.

Biographie de Sergueï Paradjanov

Sergueï Paradjanov, de son vrai nom Sarkis Yossifovitch Paradjanian, est né en 1924 à Tbilissi en Géorgie d'une famille d'origine arménienne. Son père est un commerçant en antiquités et sa mère une passionnée d'art. C'est le contact de cet univers fait de musique, de peinture, de danse et d'objets qui forge son imaginaire et son goût pour cet art du collage qui va caractériser plus tard son cinéma et son œuvre picturale. Après avoir étudié la musique, la chorégraphie, la peinture, et travaillé comme acteur au sein d'une troupe de théâtre, il entre au VGIK de Moscou (l'institut cinématographique d'Etat) en 1946. Il en sort diplômé en 1952 avec son court métrage de fin d'études *Conte moldave* — dont il fera une version plus longue intitulée *Andriech*. Il tourne ensuite plusieurs documentaires pour les Studios Dovjenko de Kiev, puis enchaîne avec *Le Premier gars* (1958, son premier long métrage de fiction), *Rhapsodie ukrainienne* (1960) et *Une fleur sur la pierre* (1963). Il reniera ces trois œuvres, qu'il considère ratées. En 1964, il signe *Les Ombres des ancêtres oubliés*

d'après Kotsioubinski, multi-primé dans de nombreux festivals à l'étranger, mais surtout *Les Chevaux de feu*, qui marque le début de sa véritable carrière de cinéaste. Ce n'est pourtant qu'avec son projet suivant, *Les Fresques de Kiev* (1966), qu'il met en place son style fondé sur des plans tableaux et un récit non narratif — le film étant resté inachevé, seuls des rushes restent encore visibles. Il reprend alors ce procédé de mise en scène pour *Sayat Nova, la couleur de la grenade* (1966). Tout comme *Les Chevaux de feu*, le film pose problème aux autorités soviétiques qui imposent que le film soit remonté. Après avoir pris publiquement position en faveur d'intellectuels et d'artistes incarcérés par le pouvoir en place, Paradjanov est lui-même arrêté en 1973 et condamné à cinq années de prison pour homosexualité. Malgré le soutien de nombreux artistes étrangers, il n'est libéré qu'en 1979. Il lui faut attendre 1986, et le début de la Glasnost, pour parvenir à réaliser un nouveau long métrage, *La Légende de la forteresse de Souram*, puis, deux ans plus tard, *Achik Kerib*, son ultime film, qu'il dédie à son grand ami Tarkovski. Malade, Paradjanov essaye de tourner *La Confession*, un projet qu'il rêve de réaliser depuis un quart de siècle, mais il doit abandonner le film après trois jours de tournage. Il disparaît un an plus tard, le 21 juillet 1990. Cinquante mille personnes suivront son exhumation au Panthéon arménien d'Erevan.



Biographie de Serge Avédikian

Elève au Conservatoire d'Art Dramatique de Meudon, Serge Avédikian crée, en 1976, sa propre compagnie théâtrale à Paris, puis, en 1988, fonde sa société de production au sein de laquelle il produit des films d'auteurs et réalise des courts et des moyens métrages. À partir de l'an 2000, il se consacre plus assidûment au théâtre et au cinéma en tant qu'acteur tout en réalisant deux films d'animation qui obtiennent des prix dans de nombreux festivals internationaux. En 2006, il réalise *Nous avons bu la même eau*, son premier long métrage documentaire qui connaît les honneurs d'une sortie en salle. Il obtient la Palme d'Or à Cannes en 2010 pour son court métrage d'animation *Chiienne d'histoire*, qui raconte l'histoire de l'exil forcé et du massacre des chiens des rues d'Istanbul en 1910. Avec *Le Scandale Paradjanov*, dont il interprète également le rôle-titre, il réalise son premier long métrage de fiction, et vient, très récemment, de signer la mise en scène d'*Anouche*, un opéra dont il a aussi adapté le *libretto*.

Biographie de Olena Fetisova

Olena Fetisova est née à Kiev en Ukraine en 1964, dans une famille de cinéastes. Elle sort diplômée en 1987 de la VGIK, école du cinéma de Moscou, et travaille depuis dans l'industrie cinématographique. En 2001, elle a fondé sa société de production, Interfilm Production Studio, au sein de laquelle elle a produit, entre autres, *An Awesome Tale (Prykolna Kazka, 2008)* qui a connu une belle carrière en festivals, et *Not Alone at Home (Ne Odyn Vdoma, 2009)*, un documentaire qu'elle a réalisé et écrit sur une diplômée ukrainienne qui a dédié sa vie aux enfants très gravement malades. Elle est membre de l'Union des cinéastes ukrainiens et de l'European Documentary Network.

Liste artistique

Serge Avédikian	Paradjanov
Yulia Peresild	Svetlana
Karen Badalov	Laert
Zaza Kashibadze	Dodo
Yuri Vysotsky	Panin
Anton Yakovlev	Murashov
Roman Lutsky	Ilya
Konstantin Voitenko	Dima
Victor Marvin	Arseny

Liste technique

Réalisation	Serge Avédikian, Olena Fetisova
Scénario	Olena Fetisova
Image	Sergei Mikhalchuk
Musique originale	Michel Karsky
Montage	Alexandra Strauss
Décors	Vladyslav Ryzhykov
Producteurs	Olena Fetisova, Gorune Aprikian, Marie-Claude Arbaudie, Tinatin Kajrishvili, Taguhie Karapetyan
Production	Interfilm Production Studio (Ukraine), Araprod (France), Gemini (Géorgie), Paradise (Arménie)

Festival international du film d'Odessa (Ukraine).

PRIX DU MEILLEUR FILM UKRAINIEN

Festival International du Film d'Histoire (Pessac, France).

GRAND PRIX

Festival du cinéma européen en Essonne - Cinesonne (France),

PRIX SPÉCIAL DU JURY

Festival du film Nuits noires de Tallinn (Estonie),

PRIX SPÉCIAL DU JURY

Cinéma-Festival Cinepolitica (Bucarest, Roumanie),

PRIX SPÉCIAL DU JURY

Batumi International Art-House Film Festival (Géorgie),

PRIX DU MEILLEUR ACTEUR

Festival International du Film de Karlovy-Vary (Rép. tchèque),

SÉLECTION OFFICIELLE

Festival Premiers Plans d'Angers (France),

SÉLECTION OFFICIELLE

Festival de Cinéma européen des Arcs (France),

SECTION PANORAMA

Festival du film de Sarlat (France),

SÉLECTION « TOUR DU MONDE »

Festival Ciné 32 de Auch (France),

SÉLECTION OFFICIELLE

Festival International du film de Hambourg (Allemagne),

SÉLECTION OFFICIELLE

Festival du film Méditerranéen de Montpellier (France),

SÉLECTION OFFICIELLE

Hayak 2014 (l'équivalent des César en Arménie)

MEILLEUR RÉALISATEUR, MEILLEUR ACTEUR,

MEILLEUR DÉCOR, MEILLEUR FILM



ZOOTROPE films

arte

CNC



UKRAINIAN
STATE FILM
AGENCY



Georgian National
Film Center
საქართველოს კინოცენტრი
საქიფი

